

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 27 mars 1782

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 27 mars 1782, 1782-03-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/165>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDans la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire...

RésuméLui présente de la part de l'université de Paris les statuts du nouveau collège de Saint-Louis (collège dont [Luce de Lancival] est boursier, premier de sa classe).

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.19

Identifiant953

NumPappas1905

Présentation

Sous-titre1905

Date1782-03-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 253, p. 220-221
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss XXV, 253, pp. 220-221
27 mars 1788 D'Alembert à Frédéric II

Pages 4905
Inv. 953

253. DE D'ALEMBERT.

Paris, 27 mars 1783

SIRE,

Dans la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, je me suis justifié d'une faute dont elle m'avait cru coupable, et qui en effet aurait mérité ses reproches, si je lui avais envoyé, directement ou indirectement, le mauvais ouvrage de physique qui l'avait ennuyée. Je prends aujourd'hui la liberté, mais sans craindre ni d'offenser V. M., ni de lui dérober de précieux moments, de lui envoyer un ouvrage que vraisemblablement elle ne lira pas, mais dont l'université de Paris a cru lui devoir l'hommage, et qu'elle m'a prié, comme un de ses anciens élèves, de mettre aux pieds de V. M. J'ai déjà eu l'honneur, Sire, d'assurer V. M. combien ce corps est pénétré de reconnaissance, d'admiration et de vénération pour elle. Vous avez bien voulu récompenser et encourager les talents naissants d'un de ses élèves, à qui les bontés de V. M. ont donné tant d'émulation, que depuis ce temps il est constamment le premier de sa classe. Ce jeune homme est boursier au collège de Louis le Grand, autrefois tenu par les vénérables jésuites, et aujourd'hui devenu le premier collège de l'université de Paris. Ce collège et l'université supplient instamment V. M. de vouloir bien accepter, non comme un ouvrage fait pour être lu par elle, mais comme un témoignage de son respect, le recueil des statuts du collège dont il s'agit. Peut-être, si V. M. daignait charger quelqu'un de lui rendre compte de l'administration de ce collège, serait-elle assez contente de l'ordre, de l'attention, du zèle et de l'économie des administrateurs, et peut-être y trouverait-on quelques vues utiles pour l'administration des collèges qui sont dans les États de V. M.

En voilà, je crois, Sire, plus qu'il n'en faut pour me justifier de l'envoi que j'ai l'honneur de faire aujourd'hui à V. M., en l'assurant que je serai toujours très-circonspect à cet égard, et sur

tout très-ménager de son temps, que je respecte autant que sa personne.

Je suis avec la plus profonde vénération, etc.

254. A D'ALEMBERT.

Le 26 avril 1782.

Non, mon cher Anaxagoras, vous n'êtes pas entré dans le sens de ma lettre. A Dieu ne plaise que je m'en prenne à vous pour m'avoir envoyé ce nouveau système de philosophie. Il ne s'agit pas d'un sage comme vous dans ce qui a excité mon zèle; ce n'est que contre l'auteur que je m'empare; je ne puis lui pardonner que, sur la fin du dix-huitième siècle, il veuille s'écarter de l'expérience pour s'égarer dans un labyrinthe de chimères que son imagination enfante. Que deviendra la philosophie, si on s'écarte du chemin sage qu'on lui a tracé, et qu'on lui ôte le bâton de l'analogie et celui de l'expérience pour se conduire? Si le livre de ce songe-creux prend faveur, voilà d'abord nombre de jeunes cervelles qui vous débiteront des paradoxes pour se faire lire, la philosophie retombera, comme jadis dans Athènes, entre les mains des sophistes, et l'on substituera aux vérités évidentes un argon obscur et entortillé de phrases métaphysiques, qui replongera la France dans l'ignorance. J'aime le siècle où je suis né: je m'affectionne à tous ceux qui l'honorent, et j'abhorré tout ce qui vous menace de replonger notre postérité dans la barbarie. Que les moines ambitieux persécutent les philosophes, et s'élèvent contre les vérités les mieux prouvées par les apôtres de la raison, je ne l'approuve pas; cependant je vois qu'ils agissent selon les principes de leur intérêt, qui veut qu'ils dominent seuls sur les hommes. Mais que de prétendus philosophes sapent eux-mêmes les vérités les mieux reconnues, qu'ils dégradent la philosophie autant qu'il est en eux, qu'ils ressuscitent les erreurs de nos ancêtres, en vérité, c'est ce qui n'est pas pardonnable.